

UNE HAÏNE DE VILLAGE
(suite de la 1ère Page)

Monsieur, lui dit-il sans prendre le temps de saluer, venez, ma fille se meurt.

Tout le monde sait qu'il n'existe point de pharmaciens dans les campagnes, et que les médecins de village sont à la fois médecins et pharmaciens.

Quel âge a votre fille, monsieur ?

Dix ans !
Les symptômes de sa maladie ?

Vomissement, dysenterie, teintes verdâtres sur le corps.

Depuis combien de temps ?
Une heure environ.

Le docteur Hervey prit une boîte qui contenait différentes fioles, et monta dans la voiture.

De toute la vitesse de votre cheval, monsieur s'il vous plaît.

M. Laroche n'avait pas besoin de cette recommandation.

En traversant le village, Jacques Hervey vit le vigneron qu'on ramenait chez lui sur une civière.

Cet homme a le choléra, dit-il ; il sera mort avant une demi-heure.

M. Laroche pâlit.
Est-ce donc aussi la maladie dont ma fille est atteinte ?

Oui, monsieur.
Le danger est le même que pour cette femme ?

J'espère, monsieur, que nous arriverons à temps.
Et dans ce cas ?

Je vous réponde de sauver votre enfant.

Malgré la panique qui régnait dans le village, dix minutes plus tard tous les habitants avaient que M. Laroche était venu en toute hâte chercher le nouveau médecin : l'un des siens était donc atteint de la terrible maladie. Jean Malicorne ne fut pas le dernier à l'apprendre, et un éclair de haine traversa son immobile regard.

M. Laroche et le docteur Hervey étaient arrivés au port Michaud.

Le père entraîna le médecin, et ils entrèrent tous les deux dans la maison.

Ah ! monsieur, s'écria madame Laroche tout en larmes, sauvez ma fille.

Le médecin contempla l'enfant, et, avec ce sourire qui lui était habituel, il dit à la mère :

Espérez, madame !
Il prit une des fioles, versa de son contenu une cuillerée environ, et la fit avaler à l'enfant.

Puis, pendant une demi-heure, il frictionna la poitrine et le ventre de l'enfant avec un liquide qu'il prit dans sa boîte, et il renouvela la cuillerée de breuvage, frictionna de nouveau pendant le même espace de temps et fit avaler une troisième cuillerée.

Pendant tout ce temps, pas un mot, pas un bruit ne s'était fait entendre dans la chambre.

Eh bien ! monsieur ? demanda la mère tout anxieuse.

Il y a une heure, répondit Jacques Hervey, je vous ai dit : "Espérez madame" ; et maintenant je vous dis : Soyez joyeuse, votre fille est sauvée !

Une mère peut seule comprendre la joie qu'éprouva madame Laroche en entendant ces paroles.

Dans son enthousiasme, elle prit les deux mains de Jacques Hervey et les embrassa.

Oh ! madame, dit-il, vous allez me donner de l'orgueil.

Je viens de contracter une grande dette envers vous, monsieur, dit à son tour M. Laroche, mais j'espère pouvoir m'acquitter un jour.

Je crois, au contraire, monsieur, que c'est moi qui serai votre débiteur. Mais ne parlons plus de cela. Pouvez-vous me

faire reconduire chez moi en voiture ?

Tout ce que vous voudrez. Jacques Hervey laissa ses prescriptions et promit de revenir le soir.

Cette visite n'est qu'une satisfaction que je veux vous donner, dit-il, car je suis sûr de la guérison radicale de l'enfant. Il rentra au plus vite chez lui.

Durant le trajet, il vit trois ou quatre paysans qui le regardaient curieusement et semblaient vouloir l'interroger. A la porte de Gendronneau, il rencontra Prosper Malicorne, pérorant au milieu d'un groupe ; ses auditeurs ne paraissaient rien moins que rassurés.

Attendez vite le cheval à la voiture, ma bonne Suzanne, dit-il à la servante, je pars pour Vermanton. Je crains que l'épidémie ne se soit étendue jusque-là.

Il franchit en vingt cinq minutes les six kilomètres qui le séparaient de ses amis.

Le bruit de sa voiture attira madame Pauline Fromentin à sa fenêtre.

Soyez le bienvenu, monsieur le docteur, lui dit-elle ; vous devez venir avec nous ; je fais mettre votre couvert.

Impossible, chère madame, répondit-il. Où est votre mari ?

À l'étude.

Excusez moi, je suis pressé. Il entra chez le notaire.

Mon cher ami, lui dit-il, le choléra vient de se déclarer à Château-Bernard d'une façon très grave.

Je le sais, repliqua M. Fromentin, et vous me voyez un peu soucieux pour ma femme, je ne sais comment lui apprendre que la même épidémie règne ici. J'ai envie de l'amener à Auxerre chez une de mes parentes ; mais si je lui dis la cause de ce départ, elle ne voudra pas me quitter.

C'est pour cela que je suis venu. Gardez votre femme avec vous, ne quittez point Vermanton, et vivez comme par le passé sans rien changer à vos habitudes : je réponde de votre vie et de la sienne. Si l'un de vous éprouve la moindre indisposition qu'il boive trois cuillerées à café, espacées d'une heure de la liqueur que voici et n'ayez nulle crainte, ni pour madame Fromentin ni pour vous. En cas d'appréhension sans inquiétude.

Vous êtes certain, mon ami, qu'il n'y a pas de danger pour ma femme à rester ici ?

Avec ceci, je vous l'affirme. Vous savez que j'ai habité la Guyane, la terre classique de la peste, du vomito negro, de la fièvre jaune, du typhus et du choléra, toutes choses qui se rassemblent furieusement. Et bien ! là, je me suis inoculé toutes ces maladies, les unes après les autres, je me suis assuré par moi-même de la valeur de ce médicament.

Vraiment ! vous avez fait cela ?

N'était-ce pas mon devoir ? dit simplement Hervey, comme s'il eût été étonné de la question de son ami.

C'est mieux que du devoir, c'est de l'héroïsme ! Mais vous ne repartirez pas avant de déjeuner.

Je repartirai tout de suite. Je dois être à Château-Bernard et non ailleurs. A propos, connaissez-vous M. Laroche qui demeure au port Michaud, à un kilomètre de Château-Bernard ?

Oui : c'est un gaillard homme et un homme de bien.

Merci ! A bientôt, cher ami. Présentez mes excuses à madame Fromentin, et dites lui que je ne lui pardonnerais jamais si elle doutait de ma parole.

Elle n'en a doute pas, mon

bon docteur, dit une petite voix flûtée dans l'entrebâillement de la porte, et je vous remercie d'avoir pensé à vos amis.

Tu nous écoutais donc ? demanda M. Fromentin à sa femme.

Non, mais j'ai entendu tout de même. A bientôt, cher docteur ; je fais mieux que vous vous aimer, je vous admire !

Jacques Hervey revint à Château-Bernard avec la même rapidité qu'il en était parti.

Son premier soin fut de se mettre à la disposition du maire pour soigner gratuitement tous les pauvres du village atteints de l'épidémie.

—Faites établir une ambulance à la mairie, dans une grange, ou vous voudrez, et, aidé de quelqu'un de bonne volonté, je soignerai tous vos malades.

—Et vous les guérez ?
—Je guérirai tous ceux qui ne seront pas dans un état désespéré.

—Mais personne ne voudra se laisser emporter hors de sa maison !

—Eh bien ! dit Jacques Hervey, venez avec moi ; votre qualité de maire vous donne le droit d'entrer partout ; nous visiterons toutes les pauvres habitations, et quand nous y trouverons un malade, je lui donnerai mes soins.

Le maire hésitait et ne répondait pas.

Le docteur Hervey se méprit sur la cause de cette hésitation.

—Crairiez-vous la contagion ? demanda-t-il.

—Dame !.....

L'idée en lui en était pas venue jusqu'alors, mais il s'y accrochait, ne voulant pas arroser un médecin que ce qu'il redoutait le plus, c'était la colère de Malicorne.

—Je réponde de votre vie ! Songez, monsieur, que vous êtes magistrat, le premier de la commune, et que votre devoir vous oblige à faire ce que je vous demande.

Le maire avait pris enfin une détermination.

—Eh bien ! non, là ! c'est impossible ! dit-il tout à coup.

—Ah ! race maudite ! race de poltrons et de lâches ! s'écria Hervey exaspéré. Dieu t'avait fait pour regarder le ciel, et tu préfères rester courbée vers la terre ! Le législateur t'a fait citoyen, et tu conserves les instincts égoïstes du serf ! Demain, il y aura cinquante veuves et cent orphelins dans ce village.

Que leur répondrez-vous quand les uns viendront demander leurs maris et les autres leurs pères ?

Les yeux du médecin lançaient des flammes.

L'homme se réveilla chez le paysan ; le vieux sang gaulois parla en lui.

—Monsieur le médecin, dit-il, je ne vous comprends pas très bien, mais je ferai ce que vous voudrez ; marchons.

A la porte ils trouvèrent Jean Malicorne.

Sa haute taille s'était redressée, ses larges épaules se décollaient dans leur puissante carrure ; ses yeux froids, incisés, immobiles, contemplaient avec leur tenace fixité le malheureux maire dont la figure s'empourprait sous ce regard fatidique.

Malicorne ressemblait au génie du mal.

(à continuer)

A Reward

of sincere thanks will be paid to all parties who will promptly settle their medicine Bill at the Tignish Drug Store.

CHAS DALTON.

Sept 21st—1898.

Mme. Marie St. Laurent

PENDANT SEPT ANS SOUS LES SOINS DE QUATRE MÉDECINS—MAIS SAUVÉE DE LA MORT PAR LES PILULES ROUGES DU DR. CODERRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont la suprême espérance de toutes les femmes malades et l'amie des jeunes filles.—Elles conviennent à tous les âges et à toutes les bourses.

Dans tout le monde, et dans toute l'histoire du monde, aucun médecin et aucun remède n'ont pu guérir et sauver la vie à un si grand nombre de femmes que les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Elles sont pour les femmes seulement et elles agissent directement sur les organes spécialement féminins des femmes, qui, quand elles sont en santé les rendent si attrayantes, mais quand elles sont malades, font qu'elles sont un objet de pitié. Ne voulez-vous pas encore être bien comme quand vous étiez petites filles ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre vous rendront ainsi. Telle est l'opinion de Madame St. Laurent, qui est une dame intelligente et tout à fait digne de foi. Voici ce qu'elle dit : "La misère et le travail ont été la cause que j'ai contracté une grave maladie qui m'a fait souffrir pendant sept ans. Le beau mal me rendait martyre. Je souffrais de maux de tête, douleurs dans l'estomac, le dos, les côtés, pas d'appétit. J'étais si faible que j'avais de la misère à marcher seule, j'avais l'air d'une morte tant j'étais pâle ; quatre médecins me soignèrent, mais sans succès, j'étais tout à fait découragée, quand des amies charitables qui connaissaient les Pilules Rouges du Dr. Coderre me conseillèrent d'en prendre. Béné soit ce remède, car je ne me sens plus du beau mal, je fais mon ouvrage comme si je n'avais jamais été malade et je suis bien, forte et alerte comme à l'âge de 15 ans. Je suis heureuse de vous envoyer mon témoignage, car j'ai de la vie aux Pilules Rouges du Dr. Coderre." Mme. Marie St. Laurent, Lac Edouard, Co. Portneuf.



MADAME MARIE ST. LAURENT.

Que pouvons-nous ajouter de plus après un témoignage aussi éloquent ? N'est-il pas clair, n'est-il pas évident que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent ? N'est-il pas assez prouvé qu'aucune maladie particulière aux femmes ne peut résister contre leur usage ? Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent toujours en même temps que la guérison, l'énergie et le courage pour entreprendre les luttes et les tracasseries dans la vie. Elles sont toutes puissantes pour guérir le beau mal, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, côtés, dou-

leurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours, prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à leur formation.

Souffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr. Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au "Département Medical, Boîte 2306, Montreal," sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No. 274 Rue St. Denis, tous les jours (excepté le Dimanche), de 10^h heures a.m. à 5 p.m. N'oubliez pas, consultations gratuites.

Refusez comme imitation toutes les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, même lorsqu'on vous dit qu'elles sont aussi bonnes ou qu'elles sont les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Nous tenons à vous avertir que ces pilules rouges vendues ainsi à bon marché sont des imitations qui souvent contiennent des drogues dangereuses. Refusez toute imitation. Si vous ne pouvez vous procurer les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre chez votre marchand, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez-nous votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boîte 2306, Montreal.



70 OF FULL SIZE OPEN.

AMERICA'S GREATEST PEN
BLAIR'S INK-MAKING
SECURITY FOUNTAIN PEN
14 CARET GOLD

Produces its own ink by filling the holder with water, insuring ink of the highest kind at all times. The ink-making properties will last for months and will not freeze in any climate.

Absolutely non-leakable

NO WEAR INTERNAL MECHANISM. THEY COST NO MORE EVEN LESS THAN OTHER MAKES.

Price \$2.00 and upwards

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.,
163 Broadway New York

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

79 PORTRAITS 79

Henceforth I will devote my time to that beautiful line of Art, which takes us back to remember the loved ones of years ago to be remembered "when the fairs roll by".

I will enlarge a Photograph or Tintype in

79

Different Grades and Sizes

I Also can supply a full line of Frames com rising

51

Different Sizes and Grades

During these winter months I will make a specialty of framing ordinary pictures. Orders by mail promptly attended to.

Address all Orders to

NAP. PINEAU
St. Louis P. E. L.

51

EXCELSIOR
DRUG STORE
ALBERTON.

Just received another large consignment of

Drugs, Chemicals and Patent Medicines!

and have now as fine an assortment of stock as is to be found on the Island.....

As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranteed to be of the

Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock.

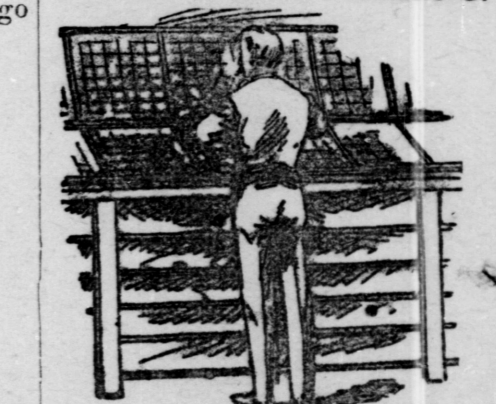
Dispensing and Veterinary work a specialty.

Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured.

Buying right we sell right.

J. B. REID
Feb. 1898. tt

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—

L'IMPARTIAL OFFICE.